

CURIEUSES PRÉDICTIONS

Chose curieuse, un auteur du XVIII^e siècle, Sébastien Mercier, dans son roman "L'An 2440" prévoyait l'éveil du Japon à la vie européenne; il imaginait même que le Japon empruntait à la France les idées humanitaires qui régnaienent à son époque. Dans un chapitre bien oublié à l'heure présente, Sébastien Mercier dépeint un Japon, le Japon de nos jours, habillé à l'europeenne, avec une armée instruite par les officiers étrangers, une Constitution inspirée de l'"Esprit des Lois" et une justice fondée sur le "Traité des Défauts et des Peines" de Beccaria. L'art même des Outamaro et des Hokou-saï a disparu, et ce sont des professeurs de dessin au courant des procédés de l'art occidental qui éduquent les élèves des Ecoles des beaux-arts.

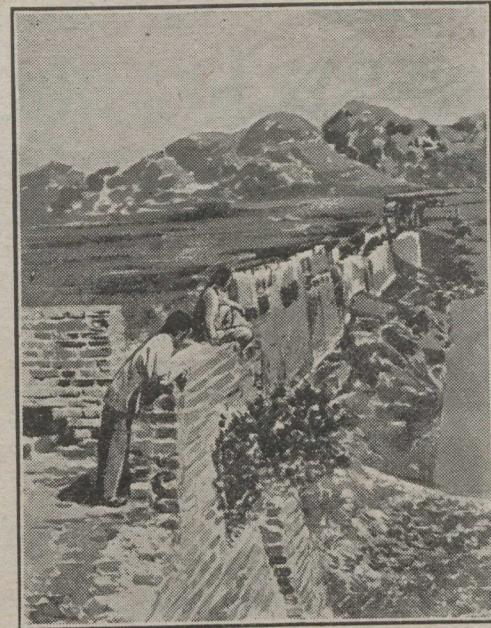
Sans doute, l'ouvrage de Sébastien Mercier n'est qu'un roman; mais tant de passages de ce roman se sont trouvés vérifiés par l'avenir! Du reste, les auteurs du XVIII^e siècle furent les premiers auteurs traduits à Tokio, du jour où le Japon renonça à son isolement. Bien mieux encore, les premiers Japonais qui s'initierent à la langue française en étudièrent les finesse dans les œuvres de Voltaire, et ce fut un savant professeur de la Faculté de droit de Paris, M. Boissonade, qui alla organiser à Tokio l'enseignement du droit.

On voit donc que les Japonais n'ont pas toujours été dénommés sans raison: "Les Français d'Extrême-Orient."

LES THÉÂTRES AU JAPON

Les théâtres, au Japon, ne sont pas les moins curiosités de ce curieux pays. Il y en a, à vrai dire, dans tous les genres et pour toutes les bourses, depuis la salle populaire et toujours très populeuse, où, pour la somme de deux sens, on a droit à douze heures de représentation, jusqu'au théâtre genre français ou italien, où la place se paie huit dollars.

Les vrais théâtres indigènes sont demeurés



La muraille de Chine à la frontière de Mandchourie — Actuellement les plaines au nord de cette muraille sont inondées.

très pittoresques. Les chaises y étant inconnues, c'est la place sur la natte qui est offerte au spectateur. Là, parents ou amis réunis, tout en écoutant la pièce, s'offrent des friandises, des confiseries d'une variété inconnue en nos pays.

Les décors, la machinerie présentent des particularités bien étranges. Comme les actes sont fort longs et fort nombreux, il importe, autant que possible, de gagner du temps. A cet effet, les changements à vue remplacent les entr'actes. Le plancher de la scène est formé d'une plaque tournante sur le diamètre de laquelle est dressé le décor de fond. L'acte fini, la plaque fait un demi-tour, les acteurs disparaissent avec le tableau, et des décors et des acteurs nouveaux, préparés par derrière, sont immédiatement substitués.

Les salles offrent un aspect des plus curieux, surtout dans les théâtres riches, où les specta-

teurs étaient un luxe bizarre. C'est ainsi que les dames du haut monde se font accompagner de leurs femmes de chambre et changent plusieurs fois de toilettes pendant la représentation.

LE TOURBILLON

Le soir des adieux infinis
Qui ronge, et que souvent on pleure
Nous sépare des jours bénis,
Et le mal qu'il a fait demeure.
Et, notre âme dans son cahos,
Comme la triste âme insensée,
N'entend que les mêmes échos
Qui martyrisent la pensée.

Sur le sillon des champs déserts,
Qu'il vente ou non, retiens ton aile
Et rampe sous tous tes revers;
L'espace est à l'aile éternelle!
Meurs loin du port et loin des mers,
Meurs loin du monde en ta retraite,
Et prive-toi des grands cieux clairs,
Et des gloires que l'on regrette!

Pourtant on aime sans savoir
Le but de l'âme qui s'épanche,
Sans un appui pour notre espoir,
Cet oiseau qui n'a pas de branche.
Pourtant on aime comme un fou,
Et la tristesse nous anime;
L'on s'éprend de rien et de tout,
Jusqu'à la fin triste victime.

L'instant d'aimer revient souvent,
Mais on n'aime bien que la vie
Parce qu'elle est le flot mouvant
Que mainte équinoxe charrie,
Reprend, tourne et retourne encor
Vers les horizons des nuits noires;
Vers les nécropoles de mort,
Vers les affres des purgatoires.

LOUIS-JOSEPH DOUCET.

Montréal, 1904.



L'ARMÉE RUSSE — AU BIVOUAC — LES CHIENS MILITAIRES